

Jean Cocteau, *La Machine infernale*
Extrait n° 1,
 de "Encore un escalier", jusqu'à "ne l'oubliez pas."
Une reine dévalorisée

Le passage à étudier met en présence la reine Jocaste et le devin Tirésias. Ce passage a une fonction d'exposition : il fournit des renseignements sur la situation initiale et propose un double portrait. Le passage situe le début de l'action avant l'arrivée d'Œdipe à Thèbes, peu après le meurtre impuni du roi Laïus, alors que pèse sur la ville la menace du Sphinx. Des soldats en faction sur les remparts auraient aperçu le fantôme de Laïus et la reine Jocaste entreprend une enquête.

Axe d'étude : Quelle image Cocteau donne-t-il de Jocaste ?

Pour démontrer que la reine Jocaste est un personnage dégradé (par rapport à l'image traditionnelle d'une reine de tragédie), on peut recourir au plan suivant :

I. La mise en scène.

1. Apparition progressive de Jocaste, dont on entend d'abord la voix, et qui est dans les ténèbres : "On n'y voit rien".
2. Elle marche à reculons !!!

II. Langage : dégradé.

1. Son accent est étranger.
2. "Zizi" est un surnom puéril donné à Tirésias.

III. Caractère : puéril.

1. Elle en veut aux objets !
2. Elle en veut à Tirésias. Elle ressemble à une enfant capricieuse et colérique.

IV. L'ironie tragique.

1. L'écharpe [...] "me tuera".
2. "Je sens les choses" – "mon ventre" ! Elle aura quatre enfants...d'Œdipe !

Plan détaillé

I. La mise en scène :

Les éléments suivants doivent être pris en compte pour imaginer ce que voit le spectateur – et ce qu'il entend :

- Obscurité d'une "nuit d'orage" - confirmée par les mots de Jocaste : "On n'y voit rien ! Où sommes-nous ?"
- Au début de la scène, le spectateur entend la voix de Jocaste, mais ne la voit pas (le texte passe de "La voix de Jocaste" à "Jocaste").
- Jocaste monte les escaliers à reculons et sert de guide à un vieillard presque aveugle.

Cocteau a multiplié les symboles de l'aveuglement, de la faiblesse : les personnages sont placés dans une situation inconfortable, ils risquent de tomber... Concrètement, ils ne voient pas où ils vont mettre les pieds, ce qui signifie qu'ils sont incapables de discerner leur avenir.

Jocaste est un guide bien maladroit qui marche à reculons (et non aux côtés de Tirésias) ; là encore nous pouvons y voir une allusion à son destin : en épousant son fils Œdipe, elle va aller "à contre-courant" de la vie normale. Plus simplement, on peut dire qu'elle ne voit pas ce qui est devant elle, ce qui l'attend – son avenir.

Les personnages apparaissent progressivement aux spectateurs, comme s'ils venaient d'un autre monde, celui des mythes et des cauchemars.

L'incident de l'écharpe (Tirésias marche sur l'écharpe de Jocaste) traduit l'importance de la gestuelle : Jocaste et Tirésias sont des pantins à la démarche hésitante, un aveugle et une femme effrayée, hésitant entre comique et pathétique.

II. Le langage de Jocaste :

1. Son accent :

"Elle a un accent très fort : cet accent international des royalties."

Traditionnellement, la tragédie fait parler les rois et les reines en vers ; leur langage, soutenu et poétique, est en accord avec leur noblesse.

Cocteau a choisi de montrer une reine qui ne semble pas immédiatement supérieure aux spectateurs, mais, au contraire, inférieure : il se distingue ainsi radicalement d'une tradition qui remonte à

l'Antiquité grecque, et qu'ont respectée les écrivains classiques (Corneille, Racine au XVII^e s.)

L'accent imaginé par Cocteau est **anachronique**, et peut avoir un effet dévalorisant. Jocaste apparaît comme une étrangère dans Thèbes, et non comme une descendante d'une vieille famille aristocratique enracinée dans la cité.

2. Le niveau de langue :

Le langage de Jocaste est volontiers familier. Ce registre de langue serait inconcevable dans une tragédie classique (le respect de la bienséance impose que le personnage tienne des propos en accord avec son rang). Non seulement Jocaste adopte le ton de la conversation courante – comme le montre la phrase "Encore, il se vexe", mais elle recourt à un diminutif ridicule, "Zizi", dont les connotations enfantine et sexuelle dépouillent Tirésias de sa grandeur.

III. Son caractère :

Jocaste est toujours en train de se plaindre – mais d'une manière qui la dévalorise et la dépouille de toute noblesse.

1. Par rapport aux objets :

"Encore un escalier ! Je déteste les escaliers ! Pourquoi tous ces escaliers ?"

Phrases courtes, question naïve, enfantine.

"les escaliers me rendent **folle**."

Hyperbole disproportionnée...

D'une manière plus générale, Jocaste en veut aux "objets", qu'elle personnifie d'une manière naïve, qui fait songer à un enfant capricieux : "Je suis entourée d'objets qui me détestent !"

2. Par rapport à Tirésias :

Certes, Jocaste a de l'affection pour Tirésias, et elle lui dit : "On vous aime, Zizi", mais elle multiplie les reproches injustes : "Ce sera votre faute, Zizi, votre faute, comme toujours."

Jocaste abandonne d'ailleurs le vouvoiement au profit du tutoiement : "Mais ce n'est pas contre toi que j'en ai" ; le vouvoiement apparaît alors comme une tentative destinée à maintenir une certaine distance entre la reine et le devin – mais cet effort de dignité ne se maintient pas longtemps, et le tutoiement familier adopté à Jocaste lui fait perdre encore de son prestige. À la fin de l'extrait, Jocaste se sent d'ailleurs obligée d'affirmer : "Je suis votre reine, Tirésias, ne l'oubliez

pas" – mais justement, cette exigence montre que cela ne va pas de soi !

IV. Jocaste et le destin :

"Tout le jour cette écharpe m'étrangle. Une fois, elle s'accroche aux branches, une autre fois, c'est le moyeu d'un char où elle s'enroule, une autre fois tu marches dessus. C'est un fait exprès. Et je la crains, je n'ose pas m'en séparer. C'est affreux ! C'est affreux ! Elle me tuera."

Utilisons la notion de **double énonciation** pour commenter ces phrases.

1. Les plaintes de Jocaste confirment sa mauvaise humeur permanente, son comportement puéril. Tirésias n'y voit pas autre chose...

2. Mais le spectateur, qui connaît déjà le dénouement, sait parfaitement que Jocaste se pendra avec son écharpe : le personnage, sans le savoir, révèle donc son avenir...

Cocteau a voulu montrer aux spectateurs que les dieux (ou le destin ?) jouent avec Jocaste d'une manière particulièrement cruelle, en lui faisant prononcer des paroles qui éclairent son avenir - mais qu'elle est incapable de déchiffrer, pas plus que le devin. Ce procédé s'appelle **l'ironie tragique**, et montre aux spectateurs des personnages qui sont les jouets de forces qui les dépassent.

Jocaste en devient pathétique, lorsqu'elle affirme : "Je sens les choses. Je sens les choses mieux que vous tous !", alors qu'elle est destinée à épouser son fils, qu'elle ne reconnaîtra pas...

La didascalie "*Elle montre son ventre*" relève aussi de l'ironie tragique, puisque Jocaste sera enceinte, à quatre reprises, de son fils Œdipe !

Conclusion :

Cocteau renouvelle le mythe en montrant des personnages privés de leur dignité traditionnelle, mais il conserve l'essentiel de la tragédie : un personnage est totalement soumis au destin.